

**Colloque international consacré à la cartographie
au XVIII^e siècle et l'œuvre du comte de Ferraris
(1726-1814)**

(Spa, 8-11 septembre 1976)

par F. DUSSART

Ce colloque, organisé par le Comité d'Histoire du Centre culturel (*Pro Civitate*) du Crédit Communal de Belgique, a réuni quelque soixante historiens et géographes; parmi eux se trouvaient une douzaine de collègues venus d'Allemagne, d'Autriche, des Etats-Unis, de France, du Grand-Duché de Luxembourg, des Pays-Bas et du Royaume-Uni. Il a été précédé par le vernissage à Bruxelles d'une exposition consacrée à « Cinq siècles de cartographie en Belgique ».

Dès l'ouverture du colloque de Spa, les participants ont reçu un dossier présentant sous une forme agréable et pratique le programme, les résumés des communications, la liste des participants ainsi que des renseignements relatifs au Crédit Communal de Belgique, à son Centre culturel et ses publications.

L'œuvre cartographique du comte de Ferraris constituait certes le centre d'intérêt le plus important, puisque la réunion commémorait le 200^e anniversaire de l'achèvement de la célèbre carte chorographique des Pays-Bas autrichiens (1) et fêtait en même temps la parution des dernières planchettes de sa reproduction en fac-similé (voir dans ce même *Bulletin* un compte rendu au sujet de cette publication). Mais — comme l'a dit le professeur F. Vercauteren dans son *Discours d'ouverture* —, « l'œuvre de Ferraris s'intègre dans le courant des idées scientifiques du siècle du despotisme éclairé »; il était tout naturel dès lors que beaucoup de communications se soient attachées aussi à des thèmes divers se rapportant aux progrès considérables réalisés au XVIII^e siècle par une cartographie préluant à la cartographie scientifique moderne.

La personnalité du comte de Ferraris, les circonstances qui ont accompagné l'exécution de son œuvre, les qualités et les défauts de ses cartes ont été mis en évidence à plusieurs reprises au cours de ce colloque et notamment dans la communication de M. A. Arnould (Bruxelles). En se basant sur un document conservé aux Archives nationales de Paris, M^{me} Cl. Lemoine-Isabeau (Bruxelles) a décrit certains aspects de la technique utilisée par les collaborateurs de Ferraris. M^{lle} M. Bruwier (Mons) a analysé les « Mémoires historiques, chronologiques et économiques » qui accompagnent la carte de Ferraris, montrant les insuffisances et les lacunes de ces « Mémoires », mais aussi leur intérêt à certains points de vue. Notons encore les communications de M. l'abbé J. Choux (Nancy) sur la famille du comte de Ferraris et ses attaches avec la Lorraine, de M. J. Lorette

(1) Carte manuscrite, dite encore « Carte de Cabinet », à l'échelle de 1 : 11 520.

(Bruxelles) sur le sort des cuivres et des exemplaires de la « carte marchande » (2), saisis par les armées françaises en 1792-1793, et de M^{me} A. C. Carter (Londres) sur les sites et les possibilités de défense des forteresses érigées en Belgique à la suite du Traité des Barrières (1715-1782).

Deux communications ont été consacrées à des réalisations cartographiques intéressant notre pays, mais postérieures à la carte de Ferraris : M. R. Schmidt (Bonn) a apporté des précisions très utiles sur le levé à l'échelle de 1 : 20 000 commencé dès 1801 par le colonel J.-J. Tranchot et achevé à partir de 1816 par le général-major F. C. F. von Müffling. Ce levé, couvrant essentiellement les territoires allemands de la rive gauche du Rhin (annexés par la France et cédés après le Congrès de Vienne à la Prusse), s'est étendu quelque peu vers l'ouest sur la rive gauche de la Meuse limbourgeoise (Tranchot) et surtout jusque dans la région de Spa - Eupen - Malmédy - St-Vith (von Müffling). D'autre part, M. F. Depuydt (Leuven) a donné des détails sur les levés faits à l'échelle de 1 : 25 000 par un des services du Bureau topographique (« Militaire Verkenning ») dans la partie belge du Royaume des Pays-Bas (1815-1830). Cette œuvre cartographique, redécouverte à Delft il y a peu, mais dont l'achèvement n'a malheureusement pu être réalisé complètement (3), présente un intérêt considérable : elle vient s'intercaler chronologiquement entre la carte de Ferraris et la carte à 1 : 20 000 de Ph. Vander Maelen.

Signalons encore les renseignements communiqués par M. J. Dörflinger (Vienne) sur les excellentes cartes réalisées pour le gouvernement autrichien par les membres de la famille De Traux, d'origine belge.

D'autres communications se rapportaient à des travaux cartographiques réalisés ailleurs qu'en Belgique. M. E. Bernleithner (Vienne) a dressé le bilan, très fourni, de la cartographie autrichienne après l'ordonnance de l'impératrice Marie-Thérèse (1764) sur un levé général de tous les pays dont elle était la souveraine (y compris les Pays-Bas autrichiens, ce qui a valu à la Belgique la carte de Ferraris). L'exposé de M. W. Satzinger (Francfort-sur-le-Main) nous a appris que, malgré l'intérêt de certaines cartes, les levés ne se firent systématiquement en Allemagne qu'à partir de 1800. Pour la France, M^{me} Vannereau (Paris) a donné un aperçu de l'œuvre cartographique des Cassini, M. E. Pognon (Paris) a décrit cinq plans de villes, tandis que M. l'abbé R. Desreumaux (Lille) a attiré l'attention sur les cartes routières à grande échelle dispersées dans de nombreux dépôts d'archives. M^{me} H. Wallis (Londres) a apporté beaucoup de détails sur les remarquables cartes anglaises qui furent dressées à partir de 1750, M. W. W. Ristow (Washington) sur les premières cartes des Etats-Unis. M. A. Lang (Juist, Rép. féd. allemande) a retracé l'évolution de la cartographie marine des parties méridionales de la mer du Nord et de la Baltique depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e. Les exposés de M. C. Koeman (Utrecht) et de M. A. De Smet (Bruxelles) ont traité enfin des méthodes mathématiques et des instruments utilisés lors des levés topographiques à l'époque de Ferraris.

(2) Atlas de cartes imprimées, à l'échelle de 1:86 400.

(3) Voir aussi à ce sujet : L. HENS-VERCAUTEREN, *De topografische kaarten van de Zuidelijke Nederlanden (1815-1830)*, dans *Bull. de la Soc. belge d'Et. géogr.*, t. XLII, n° 2, 1973, pp. 333-445.

Une excursion dans les régions de Stavelot et de Montjoie a clôturé la réunion de Spa.

A ce colloque tous les participants — historiens, cartographes, géographes — ont trouvé leur compte. Il y a été clairement mis en évidence que la cartographie moderne plonge ses racines dans ce XVIII^e siècle, qui vit apparaître les premières cartes topographiques véritables, fondées sur des canevas mathématiques et des levés détaillés sur le terrain. En outre, aux anthropogéographes, il a fourni une excellente orientation quant aux sources cartographiques auxquelles ils pourront avoir recours quand il s'agit de reconstituer de façon précise les paysages d'avant les révolutions agricole et industrielle.
